

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

HUIN Denis, «Les Maures, une nature africaine», *Freinet-Pays des Maures*, n° 4, 2003, p. 31-35.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

Cavalaire au Moyen Âge. Élisabeth SAUZE	3
À quoi servait l' <i>augue</i> sur la presqu'île de Saint-Tropez du XVII ^e au début du XX ^e siècle? Bernard ROMAGNAN	9
À propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures: Maître Pin, aubergiste au Plan-de-la-Tour, une nouvelle inédite de Jean Aicard. Albert GIRAUD	13
Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste de Grimaud. Éric VIEUX	19
Le castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle, nouvelles recherches. Henri RIBOT	27
Les Maures, une nature africaine. Denis HUIN	31
Le bail en métayage d'un « ménage » du pays des Maures en 1900. Albert GIRAUD	37
Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIX ^e siècle, Émile Ollivier (1825-1913). Julia BORTOT	43

Les Maures, une nature africaine...

*Freinet,
pays des Maures*
■ n° 4, 2003,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

«L'ensemble du pays [des Maures] se distingue nettement de ce qui l'entoure. Il s'enchaîne, noyau ancien de terres cristallines, dans le flanc méridional d'une région toute calcaire ; il subsiste au pied des jeunes Alpes, témoin attardé d'âges primitifs, contemporain de l'Auvergne et de l'Armorique, débris isolé d'une terre pyrénéenne, la Tyrrhénide, effondrée sous le golfe du Lion, et dont la Corse et la Sardaigne indiqueraient la bordure orientale. Il semble un lambeau détaché de terre kabyle. C'est une petite Provence dans la grande, une Provence de la Provence, **une Provence africaine**». L'extrait de l'ouvrage de Pierre FONCIN¹ résume à lui seul toute l'étendue du particularisme de ce pays des Maures : tout est dit, tout découle de ce postulat. Cristallines, les roches, qui conditionnent le sol et la flore des Maures. La Corse qui du point de vue de la flore ressemble tant aux Maures. Provence, par son climat typique qui caractérise aussi les Maures. Enfin, kabyle ou encore africaine, pour certains paysages qui se retrouvent dans les Maures, pour le fonctionnement des cours d'eau et des micro-écosystèmes qui l'accompagnent, pour nombre d'espèces végétales du bord de mer comme de l'intérieur et enfin pour nombre d'espèces d'insectes, de reptiles et d'oiseaux. Naturaliste et ornithologue je suis ; c'est donc par cette optique que je vais, dans les lignes qui suivent, aborder cette Afrique des Maures.

Le lieu qui évoque le plus l'Afrique c'est à l'évidence **la plaine des Maures** que l'on appelle communément «petite Afrique» ou qu'on qualifie pour ses paysages de «savane arborée africaine». Des rochers de grès rouge qui affleurent de-ci et de-là, du maquis partout où le sol permet son implantation, des bosquets de chênes-lièges, de pin éso derme (distingué maintenant du pin maritime) ou de pin parasol, c'est un résumé simpliste mais réaliste de ce qu'est cette plaine. Dans le détail, il faut s'intéresser aux nombreux petits cours d'eau temporaires que l'on nomme rus et qui s'apparentent tant aux oueds. Il faut s'intéresser aussi à l'extraordinaire floraison printanière des «bulbeuses» comme les nombreuses espèces d'orchidées, les iris nains, les phalangères lys et bien d'autres. Il faut s'intéresser encore à la ripisylve, ce boisement remarquable des bordures de cours d'eau, caractérisé par le Peuplier blanc et que l'on trouve le long de l'Aille et de ses affluents. Tout cela concourt à créer dans la plaine des Maures des conditions biologiques qui, associées aux

Denis HUIN

1. Extrait de Pierre FONCIN, *Maures et Estérel*, éditions d'Aujourd'hui, 1976. Voir l'article de R. FARGE, «Coup de chapeau à Alfred Max et Pierre Foncin», dans *Freinet, pays des Maures*, n° 3, 2002, pp.95 à 98.

conditions climatiques (fort ensoleillement, pluviosité irrégulière, longue période de sécheresse...) et édaphiques (échauffement des roches, maigreurs des sol...), sont similaires à ce que l'on peut trouver en certains endroits d'Afrique du Nord.

Pour les oiseaux, c'est tout le cortège des macro-insectivores² qui y est bien représenté et qui témoigne de cette présence africaine dans la plaine. Ces espèces, inféodées aux sites riches en gros insectes (sauterelles et criquets, courtilières, libellules, papillons...) sont d'une manière générale en forte régression un peu partout dans le sud de la France, en raison, principalement de la disparition de leurs espèces proies (à cause de la contamination du milieu par des pesticides par exemple) et de leurs habitats. Ces espèces recherchent des milieux ouverts principalement pour leur alimentation. De tels milieux sont la conséquence des cultures ou des élevages pratiqués par l'Homme, et la tendance depuis le milieu du XIX^e siècle est à une forte déprise agricole. À ce titre, le pastoralisme traditionnel en Provence, avec brebis ou chèvres, qui maintenait des prairies ou des friches herbacées en état, était particulièrement bénéfique. Avant 1850, le cheptel ovin était estimé à 300 000 têtes dans le Var, actuellement ce cheptel est estimé à moins de 49 000 têtes (Philippe ORSINI, 1994). La polyculture qui était la règle jadis avec des parcelles en céréales, des plantations d'oliviers ou d'amandiers, des vignes enherbées était de ce point de vue très favorable. Avant 1850, les surfaces agricoles étaient estimées à 258 000 ha dans le Var, actuellement elles ne représentent plus que 90 000 ha (Philippe ORSINI, 1994) dont une grande part en viticulture³, notamment dans les Maures. Les murs en pierre sèche (restanques) et les petites constructions dispersées un peu partout offraient de nombreuses possibilités de nidification pour certaines espèces. En ruine pour la plupart et envahis par les arbres et la forêt, elles deviennent beaucoup moins attrayantes.

Trois des oiseaux cités ici sont photographiés en couleurs sur la couverture p. 2 (Ch. Burny).

Les espèces les plus remarquables sont pour les espèces diurnes, le Rollier d'Europe, la Huppe fasciée, le Guêpier d'Europe, la Pie-grièche écorcheur, à tête rousse et méridionale et pour les espèces nocturnes la Chevêche d'Athéna.

Le **Rollier d'Europe**, *Coracias garrulus*, au plumage coloré de bleu, de brun et de noir, est de la taille d'une petite corneille. Lié aux milieux ouverts pour la recherche de proies, on ne le retrouve jamais très loin des grands arbres de la ripisylve dans lesquels il niche. Il profite alors des trous laissés par le Pic-vert, *Picus viridis*, notamment, pour établir son nid. L'espèce est encore bien présente, voire en augmentation dans la plaine des Maures alors que partout ailleurs elle semble en diminution, notamment dans la plaine de Crau, dans les Bouches-du-Rhône, un autre lieu « africain ». C'est sur le linéaire du cours de l'Aille et de l'Argens qu'il faut les chercher. Les rolliers sont assez aisés à observer car ils ont la bonne habitude de chasser à l'affût, perchés en évidence sur les fils téléphoniques par exemple. Ce n'est qu'avec de bonnes jumelles que l'on peut distinguer leurs splendides couleurs ou lorsque l'on est assez proche et qu'ils s'envolent. En bien des endroits, le rollier est nommé par les gens « geai d'Afrique » : geai par la ressemblance d'allure que les systématiciens⁴ n'ont pas manqué de remarquer et qu'ils ont mentionné dans le nom scientifique de l'espèce (le geai des chênes se nomme *Garrulus glandarius*) ; d'Afrique parce que tout ce qui est très coloré est « forcément » d'Afrique, ce en quoi ces gens-là ne se trompent guère. En effet, l'espèce, en période de nidification, occupe tout le nord de l'Afrique du nord, une grande partie de l'Espagne, quelques stations dans des départements français méditerranéens, le sud de l'Italie et une large partie de l'Asie Mineure et de l'ouest asiatique.

Autre espèce, le **Guêpier d'Europe**, *Merops apiaster*, est beaucoup mieux connu parce

2. Macro-insectivore : espèce qui se nourrit de gros insectes et par extension de gros arthropodes.

3. Viticulture en plein essor actuellement avec des méthodes culturales intensives (aussi bien en AOC qu'en vin de pays), nuisibles aux espèces animales.

4. Systématiciens : spécialistes de la systématique, la science du classement et de la dénomination des espèces animales et végétales.

que de mœurs moins farouches vis-à-vis de l'Homme et par ses couleurs brillantes faciles à observer. Ces couleurs sont le bleu, le brun, le jaune, le noir ; les juvéniles comportent en plus du vert. L'oiseau est de petite taille en comparaison avec le Rollier, ses ailes pointues et sa queue marquée de plumes médianes (les rectrices) qui dépassent nettement lui donnent une allure particulière. C'est ce qui lui vaut son nom populaire de « chasseur d'Afrique ». L'espèce niche en colonie de quelques couples à plusieurs dizaines de couples, dans des terriers creusés dans des talus de terre. C'est ainsi que le « travail » des eaux en crue sur les berges des cours d'eau (l'Argens et l'Aille bien sûr mais aussi tous les petits cours d'eau plus modestes comme le Mourefrey ou les Neufs Riaux par exemple), les terrassements réalisés par les cultivateurs, les talus dégagés par le pâturage (il y en a encore !) ou encore les extractions de gravier ou de sable lui sont très favorables. Malgré son nom évocateur de guêpier, ses proies sont composées de tous les gros insectes volants du lieu : guêpes et abeilles bien sûr mais aussi papillons et libellules. En période de nidification, l'espèce occupe une aire de répartition similaire au Rollier mais avec une forte propension à s'étendre vers le nord de la France, en profitant de la « route » offerte par le Rhône.

La **Pie-grièche méridionale**, *Lanius senator*, est une espèce séparée par les systématiciens depuis peu de la Pie-grièche grise. Cette séparation n'est due qu'aux progrès des techniques d'investigation (génétique, étude plus fine du comportement et notamment des chants, meilleure connaissance du statut). Elle se distingue par un ventre rosé, alors que le gris, le noir et le blanc sont communs aux deux espèces. Comme toutes les pies-grièches, elle est de taille modeste, se tient fréquemment en position dominante et chasse de gros insectes voire de petits vertébrés grâce à un bec crochu (c'est un rapace en miniature). Son habitat de prédilection se compose de maquis clairsemés ou de buissons à proximité de pâtures à mouton ; situation qu'on ne trouve plus guère dans la plaine, c'est donc une espèce en très fort déclin. Son déclin est général à l'ensemble du territoire qu'elle occupe dans le sud de la France, à l'exception de la plaine de la Crau dans les Bouches-du-Rhône, « bastion » de l'espèce. La population française est estimée à moins de 1 500 couples. Moins d'une dizaine de couples sont connus dans le Var : en dehors de la plaine des Maures, au Plan-de-Canjuers et à la Sainte-Baume. Contrairement aux deux espèces précédentes, elle est sédentaire et peut donc se rencontrer toute l'année. La rareté de l'espèce donne beaucoup de valeur à toute observation, il est donc primordial d'en aviser les ornithologues (voir en fin d'article, Denis HUIN).

En dehors de la plaine des Maures, des espèces « africaines » peuvent se retrouver en des lieux inattendus, à savoir **le cœur du massif des Maures** ; en pleine forêt donc ! En fait, ces espèces profitent des aménagements récents réalisés dans le cadre de la Défense forestière contre l'incendie, communément nommée DFCI. Les vastes zones débroussaillées et pâturées dans le cadre du sylvopastoralisme offrent à ces espèces les milieux ouverts qu'elles recherchent. Parfois, ces zones DFCI sont associées à des aménagements cynégétiques comme les emblavures, semées en général avec des céréales qui concourent plus encore à ouvrir et à enrichir ces milieux.

Les espèces intéressées par ces portions de milieux ouverts confinées en forêt sont quelque peu différentes des espèces citées précédemment. C'est dû principalement à l'effet d'écotone (de lisière) : les buissons et la forêt sont propices à l'installation du nid et les espaces ras sont propices à la recherche de nourriture. Parmi les espèces diurnes les plus intéressantes, les Pie-grièche écorcheur et à tête rousse et le Pipit rousseline. Parmi les espèces nocturnes : le Petit-Duc scops et l'Engoulevent d'Europe.

Le **Petit Duc scops**, *Otus scops*, est plus connu sous le nom – en fait son ancien nom que les systématiciens ont modifié récemment – de Hibou petit-duc. Dans l’imaginaire collectif, la Provence c’est le chant de la cigale aux heures chaudes de la journée et celui du Petit Duc dès la nuit tombée. Un « tiou » répété toutes les deux à trois secondes, parfois en duo quand la femelle répond au mâle, c’est le chant de l’espèce que l’on peut entendre jusque dans les villages pour peu qu’il y ait encore quelques arbres et des jardins. L’oiseau est très mimétique et ne se laisse guère voir en journée. C’est un tout petit hibou, de la taille d’une grosse grive avec un plumage coloré finement de brun, de gris, de blanc crème et de noir. Migrateurs, les premiers arrivent vers la fin février mais le chant se fait entendre plus tard. Jadis il était tellement abondant qu’il était chassé et vendu plumé dans les marchés. Actuellement les effectifs ont nettement diminué et on estime à cinq cents à mille couples la population varoise (Philippe ORSINI, 1994). Dans l’ensemble du massif des Maures le Petit Duc reste commun et s’entend même dans les villages comme à Cogolin. En période de nidification l’espèce est présente dans le sud de l’Europe, en Asie Mineure et sur la frange littorale de l’Afrique du nord. Fait exceptionnel en France, l’hivernage complet de quelques individus se produit régulièrement sur l’île de Port-Cros. Il est envisagé qu’il puisse en être de même au moins dans la partie sud du massif.

L’Engoulevent d’Europe, *Caprimulgus europaeus*, est une espèce connue par son nom, voire par son cri caractéristique mais peu de gens savent vraiment à quoi ressemble cet oiseau. Migrateurs, les engoulevents ne sont présents que de la mi-avril à la fin août/mi-septembre. Très mimétique en journée lui aussi, il passe facilement inaperçu même pour le plus perspicace des naturalistes. C’est au crépuscule ou juste avant que le cri des mâles ne trahisse leur présence. C’est un long ronronnement qui évoque une petite moto qui n’avancerait pas. Après ce cri, les oiseaux s’envolent, émettent quelques cris brefs et partent en chasse aux insectes volants. De longues ailes qui battent avec souplesse, une petite marque rectangulaire blanche vers l’extrémité de chaque aile et une tache blanche de chaque côté de la queue caractérisent les mâles et sont parfois visibles par nuit claire. Les femelles n’ont pas de marques blanches. L’espèce est typique des lisières où elle niche alors que c’est en terrain dégagé qu’elle chasse. Son aire de répartition couvre le nord de l’Afrique du Nord, l’Espagne, une bonne partie de la France (sauf le nord est), l’Italie et largement l’est européen. Elle est particulièrement abondante dans le massif des Maures où elle peut être entendue en tout lieu.

Ces quelques espèces « africaines » ainsi d’ailleurs que toutes les espèces de milieux ouverts du sud de la France doivent en fait être plus justement qualifiées d’espèces méditerranéennes. L’Afrique est un mot évocateur qui représente aisément pour nous, Européens de l’ouest, la chaleur, la sécheresse et un certain exotisme. Néanmoins il est plus juste de mettre en avant le véritable dénominateur commun à toutes ces espèces, à savoir la Méditerranée et son pourtour. Les espèces méditerranéennes vues dans cet article sont communes à toutes les régions bordant la Méditerranée, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Asie Mineure et en Afrique du Nord.

La forêt, en pleine extension dans les Maures, contrarie ces espèces mais les incendies à répétition de ces dernières décennies concourent à maintenir des milieux favorables aux espèces méditerranéennes. En effet, même si les plantes herbacées, arbustes et arbres des Maures sont dans leur grande majorité bien adaptés aux incendies et reconquièrent rapidement l’espace, la répétition des feux provoque en de nombreux endroits un changement de la forêt vers le maquis ; maquis qui tend à se maintenir. Le milieu forestier, fermé et frais, laisse progressivement mais sûrement la place au maquis, plus ouvert et plus thermophile.

Le paysage si remarquable, si « africain » de la plaine des Maures est en grande partie la résultante de ces incendies. Que je sois clair, il ne s'agit pas là d'une quelconque apologie des incendies qui restent et resteront des catastrophes humaines et écologiques, mais de mettre en avant un aspect qui n'est pas négatif, celui de l'impact sur l'avifaune et de sa biodiversité.

L'Afrique est bien présente dans les Maures, par le biais des oiseaux, c'est prouvé même si d'autres espèces encore auraient eu droit de cité : les Fauvettes Orphée, Mélanocéphale et PasserINETTE, typiques du maquis ; le Monticole bleu inféodé aux rochers ou l'Hirondelle rous-seline qui niche sous les ponts. Par ailleurs, dans les différents groupes de vertébrés, d'autres espèces animales auraient pu servir de modèle comme le Lézard ocellé (un grand lézard), la Vespère de Savi (une chauve-souris) ou encore la Pachyure étrusque (une musaraigne). Des espèces végétales comme le Tamaris africain des plages préservées ou le Palmier nain de cap Taillat à Ramatuelle sont tout aussi caractéristiques de cet état de fait.

BIBLIOGRAPHIE

- Philippe ORSINI, *Les oiseaux du Var*, Association pour le Muséum d'Histoire naturelle de Toulon, 1994.
- Thomas HERMANS, Sylvie MAUREL-HERMANS, Eliane VAUCLARE, Fabrice MAUREL, Marie-Ange FERNANDEZ et Élisabeth PIERREFEU, *La plaine des Maures*, associations : ADPM, APEVV, ARPON, ASPAS, CEEP, FARE sud et Robin des Bois, sans date.
- Philippe J. DUBOIS, Pierre LE MARÉCHAL, Georges OLIOSSO et Pierre YEZOU, *Inventaire des oiseaux de France*, éd. Nathan, 2001.

POUR EN SAVOIR PLUS

Plusieurs organismes (Office de tourisme, Maison du tourisme, Comité départemental du tourisme, Conservatoire du Freinet) produisent chaque année un guide des « Balades-nature accompagnées dans le massif des Maures ». Ces balades sont ouvertes à tous et se pratiquent par réservation aux dates et lieux qui vous intéressent. Elles sont encadrées par des guides naturalistes, des guides du patrimoine ou des agents de l'ONF. Il suffit de se procurer le programme auprès des offices de tourisme.

L'association CEEP (Conservatoire-études des écosystèmes de Provence et Alpes du Sud) sort semestriellement un programme de sortie nature couvrant toute la région mais aussi, bien sûr, les Maures. Les sorties sont encadrées par des bénévoles ou des salariés de l'association. Le CEEP protège aussi des terrains dans les Maures, acquis pour leur valeur biologique, et y mène des visites de découverte et des chantiers. Contact auprès de Michèle TARRIN au siège d'Aix-en-Provence, Tél. : 04 42 20 03 83.

Des guides naturalistes professionnels pratiquent dans le massif des Maures. En général il faut les contacter directement et convenir du lieu et du thème de la balade. Contact : VAR NATURE, Denis HUIN, villa Leï Darbous, avenue du Général Brosset, 83 820 LE RAYOL-CANADEL, tél. : 06 10 45 45 73. ■

Freinet, pays des Maures ■ n° 4 ■ 2003

Cavalaire au Moyen Âge

À quoi servait l'augue ?

Un personnage de la geste de Maurin des Maures

Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste

Le *castrum* médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle

Les Maures, une nature africaine

Le bail en métayage d'un « ménage »

La bibliothèque d'Émile Ollivier

